

Report of the Congo - event

15 October 2019

Location: BIP, Koningsplein 11, 1000 Brussels

Objectifs

- Presentation of current programme and project promoters in DR Congo to present their project / programme results
- Exchange of experiences, information and sharing good practices in view of a shared vision and (potential) synergies among ongoing projects in DR Congo.
- Challenges and recent developments in the higher education sector

The used languages were English and French and were mixed in this report depending on the main language used in the group discussions.

Rapports des présentations et discussions des trois sessions parallèles de la matinée : défis, succès et leçons apprises des différents projets

Seminar 1: Transversal projects (education, ICT, language, QA) at national and IUC level – room Zinneke (facilitation by Tom Smits and Arno Libotton)

Les discussions tournaient autour de quelques axes que les projets rencontrent: résistance, collecte des données, environnement, innovations, durabilité :

- Résistance aux changements et ceci surtout au niveau des habitudes pédagogiques et des innovations. Il est important d'avoir le soutien des autorités universitaires et de les impliquer dans le processus mais si ceux-ci changent, cela peut être problématique pour la continuité des changements instaurés.
- La collecte des données est difficile par manque de support des TIC, par une organisation instable (politique et institutionnelle), par un manque d'appropriation et de gestion des données.
- L'environnement et la culture locale doivent être pris en compte dans la confection d'un projet car celui-ci travaille en interaction avec son contexte environnant et les parties prenantes (stakeholders). Parmi les parties prenantes il y a aussi le monde du travail, donc l'adéquation entre les formations fournies au sein du projet et le monde du travail devrait être optimale pour que les gens formés puissent être recrutés par la suite. De même, il est important de créer un lien entre la pratique et la recherche pour que cette dernière puisse avoir un impact. Il faut aussi dès le début instaurer de l'appropriation du projet par les acteurs du Sud.

- La plupart des projets arrivent à initier des innovations (didactiques innovatrices, nouvelles méthodes de recherche, ...) et cela aboutit à des 'lessons learned' mais ces 'lessons learned' sont souvent trop sous-exploitées ; il importe donc de mieux les intégrer dans le projet et dans la réflexion de l'après-projet.
- Concernant la durabilité, il est estimé qu'elle est plus ou moins garantie par le transfert des compétences, la création d'une expertise à travers le développement des capacités, l'instauration de matériel/équipement et le lien créé avec les autorités universitaires, et les autorités locales, régionales ou parfois nationales. Toutefois, l'après-projet s'avère souvent problématique par manque de fonds. Il importe donc d'inclure dans les projets l'apprentissage de recherche de fonds extérieurs (networking, grant-writing, etc.).

Seminar 2: Health – room Magritte (facilitation by Ben Nemery and Paul Steels)

Les discussions tournaient principalement autour de ce qui s'avère assez problématique :

- Un des projets souffre de transferts de fonds et suggère de régler ses transferts sur un compte plus accessible.
- Le retour d'un PhD dans ses fonctions de travail à l'université est souvent difficile dans le sens où il est submergé de beaucoup de tâches et de responsabilités dès le début. La suggestion est d'offrir des postdocs pour que la personne ait plus de temps de 's'installer' et de se faire un réseau.
- L'infrastructure des labos est limitée, et l'intervention de bons techniciens encore moins. Dès le début il faudra adresser ce problème pour que le projet n'en souffre pas, à travers entre autre l'inclusion de formations de techniciens. Trop souvent, le besoin de techniciens qui s'occupent du maintien des labos s'avère plus important que la formation de nouveaux PhD. Sur ce point il y a beaucoup de différences entre les institutions en milieu urbain ou rural.
- Le transport des échantillons reste difficile, non seulement à l'étranger mais aussi entre institutions de la RDC.
- Trois mois de séjour en Belgique pour un PhD s'avère souvent trop court. Pour les cotutelles il y a 24 mois de séjour possible en Belgique mais souvent c'est donc trop entrecoupé en séjours de 3 mois car plus facile pour l'obtention d'un visa. Des séjours moins fréquents mais plus longs semblent être plus fructueux.
- VLIR-UOS devrait plus favoriser le genre et l'équilibre H/F à travers l'octroi de bourses, l'initiation de nouveaux programmes, la participation aux projets, etc.
- La sensibilisation au sens large reste très importante : la sensibilisation des populations concernant les (résultats des) projets, les appels à projets, etc. doit être planifiée et mise en œuvre dès le début du projet.

Seminar 3: Sustainable agriculture/natural resources – room Delvaux (facilitation by Erik Verheyen and Marijn Bauters)

Les discussions tournaient principalement autour des contraintes aux niveaux individuel et institutionnel :

- La collaboration entre professeurs/promoteurs de projet se trouve souvent avec les meilleurs professeurs, surtout en ce qui concerne le Sud. L'effet est que ces professeurs sont souvent submergés car sollicités de tout part. Il serait donc intéressant à ce que plusieurs personnes (prof. associés, chefs de travaux, PhD) participent afin de former plus de gens et de répartir les responsabilités pour que les promoteurs des projets puissent voir allégés leur tâches. Ce serait aussi intéressant d'impliquer davantage des étudiants Master.
- L'enseignement supérieur a besoin d'être innové mais avec la surcharge des professeurs les plus compétents, cela s'annonce difficile. D'autre part, il est reconnu que pas mal de professeurs ont des travaux 'à côté' pour compléter leur revenu. Ceci était sans doute une nécessité autrefois, mais ce n'est plus le cas maintenant.
- La recherche reste nécessaire mais il faut aussi tenir compte de l'importance de 'capacity building' à travers la formation continue, des stages ou la formation sur place.
- La coopération entre activités belges (VLIR-UOS) et celles de l'UE pourrait être beaucoup mieux. L'UE suit souvent une autre logique où l'argent et les dépenses priment alors qu'auprès du VLIR-UOS il s'agit plutôt du développement des capacités, et ceci avec des sommes nettement plus modestes.
- Il est essentiel pour la continuité des projets d'attirer des fonds extérieurs et à cet effet, d'inclure un composant 'grant-writing' au sein du projet. De même, ceci demande également la connaissance de l'anglais, donc l'apprentissage de l'anglais est à stimuler.
- Les connaissances acquises lors d'un projet ou d'une coopération restent trop cloisonnées. Il y a un besoin de plus de partage de connaissances et des résultats d'un projet, aussi à l'intérieur d'une institution.
- L'organisation de plus de conférences par le VLIR-UOS est souhaitée, surtout au Congo même, pour créer une sorte d'appartenance au VLIR-UOS (identité collective), et pour le partage de connaissances et de données entre chercheurs/PhD et professeurs. Il est important de stimuler la mise en réseau de chercheurs pour échanger et communiquer les résultats des recherches; aussi des alumni pourraient contribuer. Un système intranet des universités pourrait être une belle solution pour faciliter le partage.
- Prévoir moins de projets et plus de fonds par projet peut être avantageux car les fonds diminuent et cela devient de plus en plus du sous poudrage avec moins de résultats et moins d'impact.

Reports of the discussions of the two parallel afternoon sessions regarding the policy discussion and future DRC programme for VLIR-UOS:

Questions taken into the sessions:

1. Key questions from the morning sessions?
2. Challenges/opportunities for future 5YP? What about policy/strategy/country programme? To be seen in the light of a new political situation?
3. New themes/axes? New partners? What with new developed tools and/or acquired knowledge?
4. Involvement of/attracting (young) Flemish newcomers in Congolese projects? More involvement of university colleges?

Summary group session 1

- It would be very useful to get feedback from the ongoing VLIR-UOS-projects in general since this is inexistent for the moment. What are their challenges, their solutions to difficulties and challenges, how to share information, etc. The creation of a platform or website by VLIR-UOS for this purpose could fill in that gap.
- The lack of skilled technicians could be (partially) resolved by providing them training within the projects. Also the involvement of university colleges could be useful to train technicians to repair equipment, machines, lab material, etc.
- Bring people together is very important, it would be useful to organize more conferences, esp. in Congo to stimulate exchange and open up info and knowledge. Project promoters and other people having much experience with VLIR-UOS could help organizing this.
- The actual political situation is considered good and favorable to continue cooperation. The university board is since recently elected by peers, so no political nominations anymore.
- Transversal projects are considered very important and much needed for the country, they are the key to bring about innovation like research design, new pedagogical tools, blended learning, new approaches through ICT interaction (smartphone use included), focus on grant-writing to find external funding, etc. There should also be more focus on gender.
- The involvement of (young) newcomers could be facilitated by fellow exchange and alumni programmes, by international mobility programmes (some Global Minds programmes already work on it), by (English) language programmes, by valorizing development cooperation by the Flemish universities (process has started), etc. English language could also be stimulated through partnering with English speaking neighboring countries like Zambia. University colleges could play a role in the training of much needed technicians in the country.

Summary group session 2

- The two VLIR-UOS axes still seem very relevant but on top of that attention should go to multidisciplinary. The initiation of postdocs seems much relevant to give time to a PhD to get settled, to create a south-south-network and to continue research. The problem of many PhDs now is that when they get back to their host university, they are overwhelmed with lots of work and responsibilities in a way that research becomes secondary.
- Also this group is of the opinion that the actual political situation is considered good and favorable to continue cooperation: (1) new rectors are being elected by their peers in the university itself, (2) AQ and AA do reach an audience at the highest level of governance and it is expected that new policies will include some major proposals defined through these 2 sectors, (3) new innovations (e.g. smartphones) are being implemented in the areas of research design, grant writing, blended learning, thus more concentrating on student participation rather than correcting.
- The suggestion is given that VLIR-UOS interacts more with other donors, esp. when it is about the same themes, in order to stimulate interaction and synergy. It is also suggested that VLIR-UOS collaborates more with ARES, esp. for obtaining visa for Congolese academics since ARES seems to deliver a better service on this.
- Challenges that were identified by some projects should be shared with other running and new projects. These good practices could be shared through the VLIR-UOS network by means of websites and/or platforms.
- SI and JOINT are often considered too short and it is recommended that they get the possibility to extend them by one or two years. The current themes are still very relevant but a focus should be put on multidisciplinary. The weakest link is found in the support services, e.g. an ICT service of a Flemish university could twin with an ICT service of a Congolese university. Expertise centres should be more developed and multiplied in South-south cooperation in order to create a Southern network.
- There is a high need in skilled technicians so the university colleges and also NGOs could play a role in here. Young Belgians could be attracted by giving them the opportunity to send them to Congo for study during a certain time frame. Young Congolese could be attracted to go to Belgium to give them the opportunity to do internships, not only in colleges but also in companies.